



Lectures
Les comptes rendus

Christine Guionnet, Sophie Rétif (dir.), *Exploiter les difficultés méthodologiques. Une ressource pour l'analyse en sciences sociales*

Marie-Carmen Garcia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18597>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Marie-Carmen Garcia, « Christine Guionnet, Sophie Rétif (dir.), *Exploiter les difficultés méthodologiques. Une ressource pour l'analyse en sciences sociales* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 07 juillet 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/18597>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Christine Guionnet, Sophie Rétif (dir.), *Exploiter les difficultés méthodologiques. Une ressource pour l'analyse en sciences sociales*

Marie-Carmen Garcia

- 1 Ce livre propose de montrer comment les difficultés que les chercheurs rencontrent dans l'élaboration de leurs matériaux peuvent être transformées en ressources précieuses pour l'analyse des faits observés. La préface du livre est réalisée par Stéphane Beaud. Il revient sur les travaux qui ont ouvert la voie de l'explicitation de la méthode ethnographique et valorise l'apport de cet ouvrage qui montre que les difficultés méthodologiques doivent être replacées dans le processus d'élaboration des actes de recherche. L'introduction rédigée par Christine Guionnet explique le principe de l'ouvrage : abolir la séparation entre « informations positives » et « enquête ratée » qui structure souvent les représentations que se font les jeunes chercheurs de leur matériau. Le livre est composé de sept contributions. Chacune d'entre elles prend appui sur une enquête spécifique et propose un retour réflexif sur un problème rencontré au cours d'une recherche.
- 2 Le premier texte, rédigé par Béatrice Damian-Gaillard et Mathieu Trachman, revient sur un certain nombre de difficultés survenues lors d'une enquête réalisée dans l'univers de la pornographie. Celui-ci a la réputation d'être violent, aux frontières de la légalité et apparaît ainsi aux yeux des chercheurs profanes comme « difficile ». Or, les auteurs montrent que les véritables difficultés de ce terrain sont ailleurs. La sexualisation de la relation d'enquête et le traitement d'un objet considéré comme vulgaire constituent en réalité les principaux obstacles à surmonter.
- 3 D'une part, l'observation par un homme du monde de la pornographie est considérée comme relativement « normale » alors que la même observation par une femme est perçue comme « anormale ». D'autre part, face à un objet peu légitime scientifiquement, les enquêteurs sont considérés implicitement comme partie prenante de l'univers observé et soupçonnés d'avoir du goût pour la pornographie à l'intérieur du monde

académique. Ces difficultés rencontrées sur le terrain et dans l'univers de la recherche ont été transformées par les deux chercheurs en une source de réflexion sur les usages sociaux du désir, sur les partages entre sexualités féminines et masculines, entre hétérosexualité et homosexualité, mais aussi sur les jugements de valeur savants et profanes concernant les objets de recherche.

- 4 Dans un deuxième texte, Samir Zégnani nous livre son expérience de chercheur issu d'une cité et réalisant une enquête auprès de « jeunes hommes de quartiers ». L'auteur rappelle tout d'abord que devenir sociologue, c'est acquérir un statut qui n'est pas habituel dans ces quartiers. Cela constitue certes un atout dans certaines situations de terrain mais cela représente également une difficulté dans d'autres. Notamment, l'auteur a mené une observation participante dans les milieux salafistes qui l'a confronté à ses propres résistances face à certains discours et pratiques de ses enquêtés. En revanche, son statut social a constitué une clef pour pénétrer dans l'univers de jeunes hommes « des quartiers » qui, approchant de la trentaine et ambitionnant de « se ranger », voyaient en lui une figure de référence. La proximité sociale avec les populations n'est ainsi pas dénuée d'ambivalences et nécessite un retour réflexif permanent de la part du sociologue, pour se situer par rapport au terrain d'enquête et comprendre comment les individus qui le composent se positionnent par rapport au chercheur. L'auteur conclut son texte en écrivant qu'être endo-ethnographe ou exo-ethnographe n'est pas central dans une enquête sociologique, « ce qui importe est d'assumer ses difficultés sur le terrain pour s'en servir comme des indices utiles pour forger des hypothèses » (p. 82).
- 5 La troisième contribution est signée par Sylvie Ollitrault. Elle retrace son parcours dans le milieu du militantisme écologiste en mettant l'accent sur deux effets de terrain reliés entre eux. D'une part, les militants écologistes entretiennent une grande proximité avec le milieu académique. D'autre part, la sociologie est une discipline connue et appropriée dans cet univers social. Ces deux caractéristiques du terrain étudié ont conduit la chercheuse à éprouver malaises et insatisfactions car certains acteurs « pensaient à sa place », d'autres lui proposaient un discours sociologique, d'autres la mettaient à distance. Sylvie Ollitrault explique qu'elle avait la sensation de faire de « mauvais entretiens » et de ne pas parvenir à saisir son objet selon les règles de l'art.
- 6 Or, elle a repris ses interviews les plus significatives vingt ans après l'achèvement de la recherche et s'est rendu compte que « les interactions d'ordre savant ont été le fait de manière d'être très homogène d'hommes plus âgés, au-delà de la quarantaine à l'époque, et pourvus de capitaux culturels, voire reconnus par leurs institutions en tant que chercheurs (université, CNRS) » (p. 89). Cette prise de recul a permis à la sociologue de mettre en évidence deux figures presque idéales-typiques : le « savant » qui interprète la réalité militante avec les outils des sciences sociales et le « scientifique » qui puise dans un autre univers de sens l'interprétation de son engagement. Ainsi, les difficultés de terrain liées aux proximités entre recherche et militantisme se sont révélées être une source heuristique d'analyse de l'engagement militant.
- 7 Le texte de Benjamin Ferron prolonge la réflexion sur les problèmes engendrés par les proximités entre le terrain étudié et le monde académique. Il constitue la quatrième contribution de l'ouvrage. Il aborde la séparation entre questions du sens commun et questions théoriques. Il fonde son propos sur une recherche menée auprès de groupes militants de la mouvance « altermondialiste », relativement bien dotés en capital culturel. Le politologue préconise un travail en deux temps. Dans un premier temps, il propose d'identifier « la singularité des systèmes de mise en équation du monde social des groupes

étudiés » (p. 117). Cette première phase du travail revient à conjuguer une mise à distance de discours indigène savant avec une autoanalyse favorisant le processus d'objectivation. Dans un deuxième temps, le chercheur préconise de ne pas rejeter les savoirs indigènes mais de les constituer en objet de recherche. Il montre que les discours *doxiques* fondés sur des théories savantes sont un matériau de recherche central pour l'analyse des modalités d'élaboration des discours militants dans la mesure où le chercheur ne se laisse pas happer par leur apparente scientificité.

- 8 À la suite de ce texte, dans une cinquième partie, Bleuwen Lechaux nous livre un retour méthodologique sur une enquête portant sur l'engagement politique des professionnels du théâtre à Paris et à New York dans les années 1990. L'auteure met en évidence les difficultés générées par les représentations que les artistes ont de leurs propres parcours : atypiques et inexplicables. Cette posture des comédiens tranche fortement avec la quête d'objectivation de la politologue. À cette difficulté s'ajoute la question de l'anonymisation d'individus dont une des motivations professionnelles est précisément de ne pas rester anonymes. Cette spécificité des comédiens dans la manière de se dire a été à la source de questions de fond pour la chercheuse : comment rendre compte de parcours dont on ne dit rien d'objectivable ? Comment parler anonymement d'individus dont l'intérêt objectif est de ne pas rester anonymes ? Elle a fait de ces questions des axes d'analyse et a constitué les modes de présentation de soi dans les interviews d'artistes en supports pour l'analyse des normes et représentations qui travaillent l'univers théâtral. La chercheuse a ainsi inscrit les « difficultés » d'un terrain résistant à l'objectivation dans l'interprétation du monde étudié.
- 9 Dans le sixième texte, Patricia Loncle propose d'interroger les conditions de l'enquête dans le cadre d'un Programme européen de recherche. Il ne s'agit pas ici de considérer l'influence de difficultés de terrain sur l'investigation mais plutôt de mettre en évidence les obstacles à la production de savoirs et à l'exploitation de données générés par ces programmes. La grande envergure de ces programmes permet la production de nombreuses données sensées favoriser des comparaisons internationales ainsi qu'une certaine interdisciplinarité. Cela étant, l'abondance du matériau se heurte aux difficultés du travail collectif entre des équipes inégalement investies dans le projet : les contextes socio-politiques différents compliquent l'analyse comparative et les modalités d'organisation du travail de recherche diffèrent selon les pays. L'auteure préconise la prise en compte de ces difficultés spécifiques à la recherche comparée pour mieux armer les chercheurs qui s'engagent dans des travaux de ce type.
- 10 Le texte suivant questionne également les enjeux scientifiques des modalités de financement de la recherche. Claire Visier expose ici un retour réflexif sur son expérience de montage de projets européens. Elle s'intéresse notamment à la confrontation entre les logiques de financement de la recherche et les logiques propres à cette dernière. Elle montre qu'une logique marchande dans l'univers scientifique ne nuit pas forcément à l'enquête. Il est, d'après elle, important de « connaître le système » de financement et de tenter de le concilier avec les préoccupations des chercheur-e-s. Elle préconise au final d'alerter les étudiants sur les modes de fonctionnement de la recherche aujourd'hui afin de les préparer au mieux à l'articulation entre la quête de financements et leurs intérêts intellectuels.
- 11 Bien qu'il se présente comme principalement destiné aux étudiants, ce livre ouvre des perspectives méthodologiques et épistémologiques fort intéressantes pour les chercheuses et chercheurs confirmés. Chaque texte s'attache à dévoiler un aspect de la

recherche en sciences sociales qui « pose problème » et il est certain que la plupart des chercheurs se sont trouvés, se trouvent ou se trouveront confrontés à l'un d'entre eux. La mise en évidence de certaines normes implicites du monde académique constitue d'après nous un des principaux apports du livre pour des scientifiques. Des jugements de valeur sur les « objets impurs » aux tensions entre « recherche entrepreneuriale » et « recherche pure », en passant par les présupposés sur les facilités d'accès au terrain des « chercheurs-indigènes » ainsi que les injonctions institutionnelles à la recherche comparée, ce livre lève le voile sur des normes et des valeurs implicites qui régissent le monde de la recherche en sciences sociales.

AUTEUR

MARIE-CARMEN GARCIA

Professeur des universités en sociologie, directrice adjointe de l'équipe « Sports, organisations, identités » / PRISSMH (EA 456), chercheuse associée au Centre Max Weber (UMR 5283). Marie-Carmen Garcia travaille sur les interrelations entre des logiques institutionnelles et la production de socialisations dans différents domaines de la vie sociale. Elle achève une recherche sur l'extraconjugalité durable et participe à une enquête sur les socialisations sportives des enfants.